

Zeitschrift: Générations plus : bien vivre son âge
Herausgeber: Générations
Band: - (2009)
Heft: 5

Artikel: "J'ai été touché par le monde"
Autor: Ismand, Marcel / Luque, Jean-A.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-832254>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

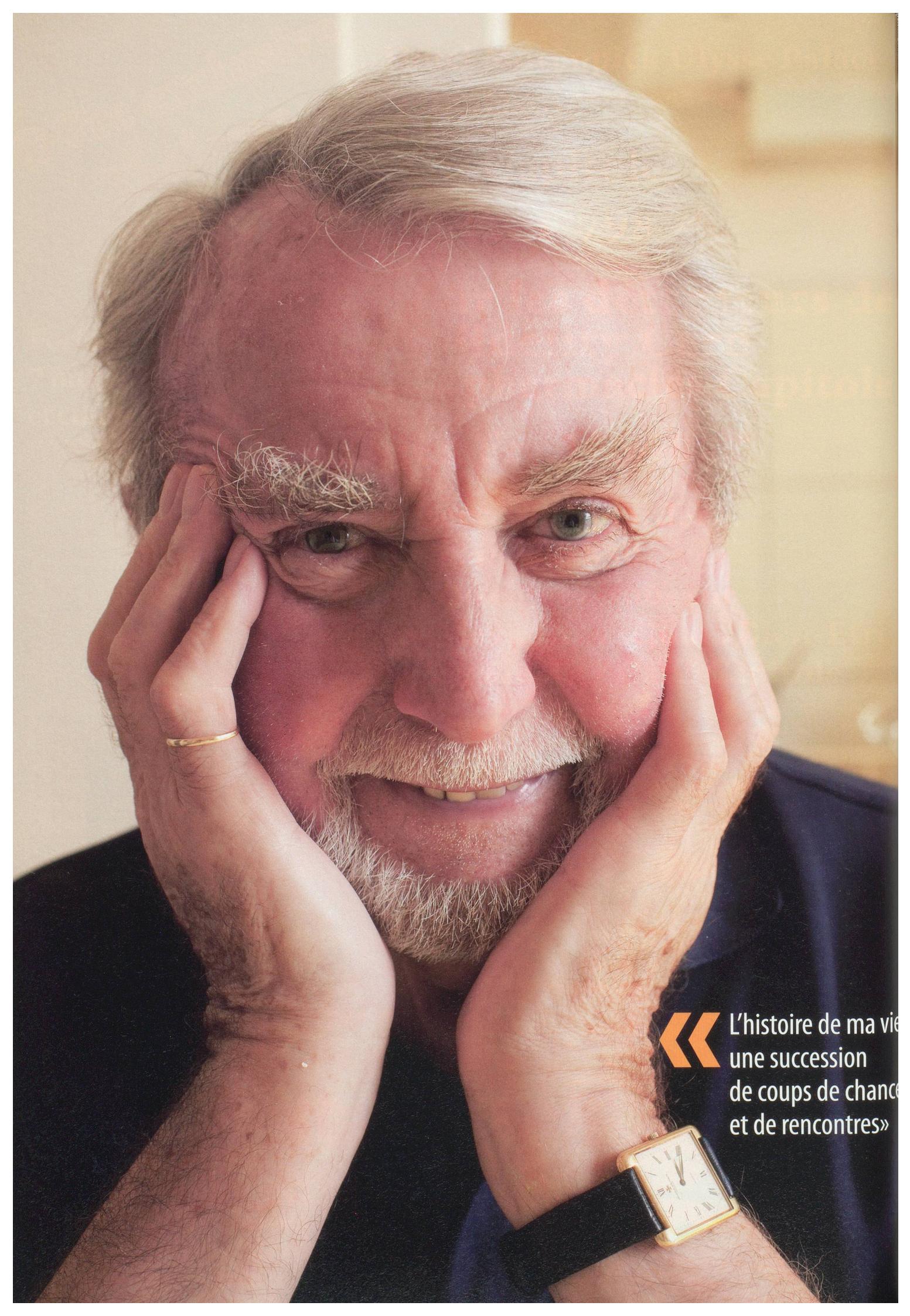
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 20.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



« L'histoire de ma vie
une succession
de coups de chance
et de rencontres »

«J'ai été touché par le monde»

Marcel Imsand a sillonné la terre romande pendant des décennies. Ses images sont imprimées à tout jamais dans notre inconscient collectif. Il a reçu Jean-A. Luque pour ouvrir son livre de souvenirs. En toute amitié.

Quand Marcel Imsand ouvre la porte de son appartement lausannois, la première image qui se dessine dans la pénombre, c'est son visage. Un visage serein, lumineux, amical. Impossible de ne pas sentir la sympathie qu'il dégage. L'homme rayonne la bonté, communique sa gentillesse. A ses côtés, toujours amoureuse, Mylène sa complice, sa femme.

On ne présente plus Marcel Imsand. Il a marqué à tout jamais le monde de la photographie avec ses reportages bouleversants d'humanité: Paul et Clémence, Les Frères, Luigi le berger... Messages d'amour, de compassion et de tendresse.

Marcel Imsand va fêter ses 80 ans le 15 septembre. Il photographie moins, encore un peu; mais il a toujours gardé le même regard sur le monde qui l'entoure.

Vos images ont marqué l'esprit de nombreuses générations. Toujours délicates, subtiles, empreintes de tendresse. Quel est votre secret?

Quand je regarde mes photos, je m'émerveille moi-même du regard que me portent les gens. Et je ne me l'explique pas. Je ne sais pas si j'ai un secret. Ce que je sais

c'est que ma richesse a été de vivre avec des gens simples. Quand je suis né en Gruyère en 1929, c'était la crise. Mon père, ouvrier, était au chômage. Ma mère était couturière. Elle travaillait beaucoup, souvent la nuit. J'ai connu la tendresse de mes grands-parents qui m'ont élevé et l'amour de mes parents qui ont eu une vie difficile.

Ces origines modestes, humbles, cette simplicité, je les ai toujours gardées en moi. Et les gens que j'ai photographiés, qu'ils soient célèbres ou anonymes, l'ont bien senti. Les gens que vous voulez connaître ou photographier, il faut qu'ils vous aiment, qu'ils vous acceptent. J'ai eu cette chance, cette délicatesse. J'ai été touché par le monde.

Pourtant, au départ, rien ne vous prédestinait à devenir photographe?

Jusqu'à 35 ans, j'ai travaillé comme mécanicien de précision à Neuchâtel. J'avais un bon travail, sûr et bien payé. Mais je menais aussi une double vie. Depuis l'âge de 16 ans, j'étais passionné de photographie. Mon père, qui avait une belle tête, se prêtait au jeu. Il posait pour moi. J'ai beaucoup de photos de lui. Et puis, toutes les nuits je

montais mon laboratoire dans la salle de bains.

Mais, bon, j'étais aussi épuisé par ce rythme. Un ami médecin qui a vu mon état m'a alors conseillé de choisir. Ou mécanicien ou photographe.

Et là, vous avez fait le grand saut dans l'inconnu...

J'ai débuté comme photographe indépendant le 1^{er} mai 1964 à Lausanne. J'étais marié, j'avais trois enfants et je ne connaissais personne dans la presse. C'était un pari risqué. Par chance, Mylène, mon épouse, venait d'un milieu d'indépendants. Elle m'a toujours soutenu.

Ceux qui n'ont pas compris que je quitte un poste de salarié, ce sont mes parents. Ils ne m'ont jamais dit qu'ils ont eu peur. Ce n'est qu'après la mort de mon père que ma mère m'a avoué combien ils s'étaient fait du souci. Pour moi et ma famille.

Vous souvenez-vous des premiers contrats, des premières photos professionnelles?

Ce dont je me souviens surtout, c'est que tout a débuté au Théâtre de Beaulieu. Je me glissais dans les coulisses; c'était un monde, une atmosphère fantastique.

En 1964, les Black Nativity, une troupe de negro spirituals, s'y sont produits. J'ai fait des photos. La gérante du bar qui était au sous-sol du théâtre m'en a demandé. Je les lui ai données, tout fier, sans arrière-pensées. Et là les choses se sont enchaînées.

La gérante a montré les tirages au directeur qui m'a téléphoné pour qu'on se rencontre. Il m'a confié le mandat de faire un album pour les 10 ans du théâtre. J'étais impressionné. Lors de la grande réception, il y avait les conseillers fédéraux, le ballet du XX^e siècle de Maurice Béjart que je ne connaissais pas à l'époque. J'étais inquiet avec mon petit Leica. J'ai fait mes photos d'ambiance, sans flash. Le reste, c'est toute l'histoire de ma vie: une succession de coups de chance et de rencontres.

Le Théâtre de Beaulieu a été en quelque sorte le point de départ...

J'ai commencé à travailler régulièrement à Beaulieu où passaient de nombreux artistes. J'ai réalisé beaucoup de reportages et puis, j'ai fait la connaissance de Marcel Pasche, le patron de la *Feuille d'avis de Lausanne* (aujourd'hui *24 heures*). Il m'a alors proposé de faire une photo par jour.

Livrer une belle grande image par jour, je craignais de ne pas y arriver. Mais je l'ai fait. C'est ainsi que je me suis baladé de village en village. Pendant une année et demie, je marchais d'un endroit à l'autre. Je n'avais pas de voiture. Ça m'a fait connaître; c'est comme ça que j'ai rencontré Paul Leiser. Ce jour-là, quand je l'ai vu surgir avec son sac à dos, ses fleurs... j'ai fait une photo. Et là, il m'a dit: «Vous êtes Marcel Imsand.»

Cette rencontre de Paul et Clémence a marqué définitivement votre existence.

Quand j'ai rencontré Paul, c'était un jour de grâce. J'ai tout de suite senti qu'il fallait que je le photographie, que je fasse sa connaissance. Pendant dix ans, j'ai côtoyé Paul et Clémence. Nous avons fait des pique-niques, des fêtes. Nous avons partagé des moments de complicité et de silence. Et finalement, je n'ai fait que très peu de photos. Paul qui était un érudit n'aurait pas aimé.

D'où vous vient cette faculté de créer des liens d'une telle intensité?

Je ne me l'explique pas bien, mais je pense que les gens m'ont adopté. C'est important qu'ils

vous aiment et qu'ils ressentent que je les aime. Avec mon appareil, j'ai toujours été respectueux. Je ne fais que trois ou quatre photos. Je n'ai jamais mitraillé. Ma force, c'est d'être gentil, timide et très discret. Je suis toujours resté Marcel.

C'est peut-être pour ça que j'ai connu de si belles histoires d'amitié. Avec Barbara, Jorge Donn ou Maurice Béjart. Avec Cindy Crawford avec qui pourtant je ne parlais pas la même langue. Mais il y a de la tendresse et tellement de gentillesse de sa part, comme une fille qui prend soin de son père. Ce ne sont que des histoires d'amitié. Et il n'y avait pas de différence entre Clémence et Cindy, entre Paul et Maurice.

Il vous faut aussi savoir prendre le temps...

Pour *Les Frères* à Vaulruz, la relation a commencé par une belle image de ferme avec une immense masse de neige et une petite fenêtre. Elle composait un beau cliché de Noël. Et puis, un des frères est sorti. J'ai craint qu'il ne se fâche, mais non. Je les ai rencontrés pendant cinq ans. Parfois, je faisais des photos. Parfois, pas du tout. On ne peut pas pénétrer chez les gens et leur tourner autour, sans respect.

N'avez-vous jamais eu peur de rater un sujet?

Avec *Les Frères*, j'ai pensé que les gens n'allaient rien comprendre à ces deux hommes qui vivaient ensemble hors du temps. Et puis non, le public s'est montré touché par ce quotidien. Idem quand j'ai travaillé pour des campagnes de publicité de luxe: j'ai toujours fait ce que j'avais envie de faire. D'habitude avec ces clients, on présente 10 dessins préparatoires pour faire 10 photos. C'est un job fantastique. Mais moi, je faisais comme ils voulaient et après je faisais comme je le sentais. Eh bien, ils ont toujours choisi les miennes. Avec mon ambiance.



Wolodja Jentsch

Marcel Imsand et son Leica M6 sont inséparables. L'artiste n'en fait pas mystère: «Le côté tactile, manuel de cet appareil photo m'a toujours attiré.»

Vous nous dites que vous avez réalisé des campagnes de pub prestigieuses, juste avec votre minuscule Leica?

J'ai toujours travaillé avec mon Leica M6. Le côté tactile, manuel de cet appareil photo m'a toujours attiré. Silencieux, discret, équipé de lentilles extraordinaires, il est parfait.

Par exemple, j'ai dû réaliser une campagne pour une marque de montres prestigieuses. Nous devions faire l'image d'une violoncelliste sur une place de Venise devant un canal.

J'arrive à Venise un jour avant pour repérer les lieux. L'église choisie est en transformation! Je me promène pendant des heures. Je trouve une autre place. Je pose le modèle juste au milieu. J'ai attendu des heures que la lumière rasante vienne illuminer la violoncelliste. Et là, 10 minutes de grâce avec ce rai de lumière. Le lendemain, tout le monde est là. Il pleut. Il n'y a pas d'atmosphère, pas d'ambiance. Et c'est la photo prise tout seul la veille avec mon petit Leica sans flash qui est imprimée.

Votre plus grande fierté?

Faire de belles illustrations, partager des instants magiques ou participer à de prestigieuses campagnes publicitaires, c'est magnifique. Mais ce qui m'a toujours rendu le plus fier, c'était d'aller à la poste et de payer les factures, d'être capable de faire vivre ma famille, d'élever mes enfants.

Vous êtes un des plus grands de la photo, mais certains, même parmi vos amis, regrettent que vous n'ayez pas fait de grands reportages à l'étranger.

Il est vrai que j'ai toujours eu de la peine à quitter ma famille. Ma famille, c'est mon équilibre. Mais l'aspect pratique et péucnier a aussi été une réalité. Je ne pouvais pas me permettre de partir un mois ou deux en reportage au Maroc ou aux Indes. Je devais gagner ma vie. Je n'avais juste pas



Woloddja Jentsch

**Marcel était passionné.
Et moi... je suis passionnée
de lui. Je le suis toujours.»**

Mylène Imsand

les moyens de plaquer ainsi mes clients.

Au-delà de l'aspect reconnaissance internationale, il n'y a quand même pas beaucoup de photographes qui ont fait autant de reportages et de témoignages photographiques sur la Suisse. Paul et Clémence, peu importe qu'ils vivent entre La Sarraz et Cossonay. Leur message de tendresse et d'humanité est universel. Si cela avait été aux Indes, cela aurait été la même chose.

Pour marquer vos 80 ans, un livre *Histoire d'une image* est publié où vous racontez les conditions dans lesquelles vous

avez pris certaines de vos photographies. Notamment celle de la chanteuse Nina Simone...

Nina Simone se produisait à Beaulieu. A la fin du concert, j'étais dans sa loge; elle avait déjà mis son manteau blanc quand quelqu'un frappe à sa porte. Un type se présente et lui dit: «Je viens d'Evian, je suis en train de divorcer et j'espérais que vous alliez chanter *Ne me quitte pas.*»

Je me suis dit que Nina Simone allait le jeter. Mais non. Elle se lève, le prend par le bras et elle l'amène sur la scène déserte. Et là, elle se met au piano et chante pour lui tout seul. Le type accoude au piano...

A ne pas manquer!

Générations Plus tient à marquer l'anniversaire de Marcel Imsand. Précipitez-vous en page 79 pour acquérir le livre *Histoire d'une image* ou le calendrier exclusif 2010 avec des inédits magnifiques.



Exposition à Bulle

A l'occasion des 80 ans de Marcel Imsand, le musée gruérien à Bulle expose du 5 septembre 2009 au 10 janvier 2010, les originaux de *Paul et Clémence* et *Les Frères*.

www.musee-gruerien.ch